compte-rendu de la réunion du 9 octobre 2016

P R O T E S T A N T S

L' É G L I S E

Jésus seul,

Les religions sont riches de nombre d'éléments, mais un protestant ne veut retenir que *la seule chose nécessaire : l'accès direct à Jésus* et, par lui, au Seigneur du Premier Testament, autrement dit la foi, c'est à dire la confiance, mise en **Jésus** (que nous saluons comme le Christ, c'est à dire le Sauveur et le Seigneur). Cela se fait par un seul moyen : **l'Évangile** (le message du Nouveau Testament,) car Jésus est l'Évangile, l'Évangile est Jésus : une seule et même réalité dans des catégories d'existence différentes.

seul l'Évangile,

Quand nous disons couramment : "L'Évangile", nous faisons appel à une intuition du Nouveau Testament dans son ensemble, qui peut s'exprimer entre autre comme la Bonne Nouvelle, la Nouvelle Alliance, Jésus Seigneur et Sauveur, la Voie par excellence de l'Amour, la justification -ou salut- par la foi. Cette intuition est le fil conducteur pour notre interprétation du Premier Testament, mais aussi pour l'interprétation (je ne dis pas "la grille", mais l' "herméneutique") de tout événement personnel, national, international.

fondent une Église :

L'*Église est seconde* par rapport à la Parole (elle découle de la communion évangélique avec le Christ), elle ne doit pas être l'intermédiaire-écran.

Les protestants ne sont pas une nouvelle religion, ni même une nouvelle Église, mais cependant : un christianisme renouvelé et une Église chrétienne renouvelée, toujours de nouveau renouvelées par la parole de Dieu.

Pour exister dans la durée, toute foi, toute idée, tout art, toute découverte, ont besoin d'une Institution (voir : Institut Pasteur, Institut Curie, Académie française, Académie des sciences …). Ainsi, les protestants ont-ils établi **les principes de l'Église chrétienne évangélique**: le salut chrétien se produit *par la grâce seule* (il est inconditionnel) ; grâce qui agit comme elle veut, par toute sorte de moyens, mais de façon spécifique, *par la seule foi* (excluant les rites, les œuvres méritoires ou nos autojustifications modernes) ; foi qui est apportée et entretenue *par l'écoute de l'Écriture biblique* qui, elle seule peut produire le moment du Saint Esprit ; l'Écriture avec le Saint Esprit (avec son " témoignage intérieur secret ", comme dit Calvin) devient *parole de Dieu*. Les trois ensemble, grâce, foi et Écriture, pas l'un sans les autres.

La grâce : tout est et reste de l'ordre du don, sans avoir le sentiment d'être redevable. La grâce seule, la foi seule, les Écritures seules : seule la grâce donne la foi et les Écritures, seule la foi reçoit la grâce et les Écritures, seules les Écritures forment la foi et nourrissent de la grâce.

Le débat sur la grâce commence avec la controverse entre le moine Pélage et l'évêque Augustin (aux 4ème -5ème siècles). Pour Pélage l'être humain collabore à son salut, pour Augustin non (dans des textes auxquels l'Église catholique ne souscrit cependant pas). Calvin, puis Jansénius (qualifié de "Calvinisme rebouilli" par Bossuet) prendront la suite d'Augustin. L'Église catholique pour qui l'homme est "Capable de

Dieu", pour qui la grâce perfectionne la nature, est considérée par les protestants comme semi-pélagienne. Les orthodoxes soutiennent une synergie qui se présente comme une mise en œuvre de l'Incarnation..

L'idée biblique de la grâce est qu'elle est un don (elle n'est ni proposée, ni conférée, ni offerte) et demeure un don. Nous l'avons (1 Corinthiens 13, Paul écrit à deux reprises : "*Agapèn échô*"), sans jamais la posséder, elle est notre devenir sans se transformer d'aucune manière en acquis. Nous sommes autonomes dans la vie courante, dénués de libre arbitre pour la grâce, mais nous pouvons propager l'amour qui découle de la grâce comme une bougie qui a reçu la flamme et la communique à une autre bougie. Jésus possédait la grâce, c'est lui qui est toujours encore le foyer qui nous communique cette flamme (nous ne venons pas la chercher) : parodiant Blaise Pascal : "Tu ne me chercherais pas si **Je** ne t'avais déjà trouvé".

Mise en perspective

En gros on peut dire que les Églises de la Tradition sont en charge du divin (le sacré, le pur et l'impur, interprétés dans la catégorie de la substance) en charge de l'*homo religiosus* (l'être religieux universel lié à notre humaine condition) tout entier, dans le monde, que les Églises de la Réformation se veulent Témoins de la Parole (de l'Esprit et de la sainteté) devant tous les humains. Il y a rupture avec l'*homo religiosus* : "Dieu est Esprit et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité" (Jean 4, 24) [Je note que Jean utilise bien le terme d'adoration et qu'il exprime une exigence absolue par un "il faut"]. (Pourtant il existe bien un moment mystique chez les protestants, voir plus loin).

Les Églises de la Tradition sont des institutions de salut qui se pensent dans le schéma circulaire d'un retour à Dieu (tout vient de Dieu et toute va à Dieu) et dans la croyance en un univers à trois étages : cieux, terres, enfers. À partir du concile de Trente (1548) et des décrets d'application formulés par le pape Grégoire 13 (régnant de 1572 à 1585) l'Église devient un sujet, une personne, elle est hypostasiée. Pour les Églises de la Tradition, tout est tradition; pour les Églises de la Réformation, tout est interprétation (voir ci-dessus et ci-dessous).

Les Églises de la Réformation, sont des Églises de la foi (non des mérites), des Églises des œuvres de la foi (qui en découlent), des charismes qui sont attribués -non offerts, non proposés- par le Saint Esprit, non des œuvres méritoires des rites de salut : "La grâce seule, la foi seule, l'Écriture - ou la Parole - seule" ("C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu", Éph 2,8).

La définition protestante de l'Église

Comment l'Église s'interprète-t-elle de manière évangélique ? Chaque Église s'exprime dans une confession de foi qui est comme sa carte de visite (Confession d'Augsbourg, 1530, Confession de La Rochelle, 1559, Déclaration de foi de l'Église réformée de France, 1938).

On n'est pas sauvé par l'Église (par son clergé, intermédiaire de Dieu), mais pas non plus sans l'Église (les frères et sœurs dans la foi). L'Église est corps de Christ, chaque dénomination peut en être considéré comme l'un des organes : foie, estomac, poumons, intestins, reins, cœur etc.

L'Église c'est **l'église locale** avec une hiérarchie de conseils élus (conseils presbytéraux, synodes régionaux et nationaux ; ce qu'on appelle : régime presbytérien-synodal).

L'Église terrestre, historique, **l'Église visible**, est nécessairement, ensemble, pécheresse et pardonnée, nous la référons (nous la réformons toujours de nouveau selon l'Évangile) à **l'Église invisible**, qui n'est pas ici conçue comme une Église céleste formée par

les chrétiens qui ont accédé à la vie éternelle, mais soit comme la réalité des chrétiens témoins de la Parole qui existe en dépit des infidélités manifestes des Églises, soit comme son modèle annoncé par les Écritures sur le mode eschatologique (à venir aux derniers temps).

L'Église est là où la Parole est fidèlement annoncée et les sacrements (baptême et cène) **correctement administrés,** ces adverbes doivent nous garder du sectarisme comme du "n'importe quoi", les deux dangers qui menacent nos Églises. Calvin ajoutait : l'Église est là "où la Discipline de l'Église est observée", c'est à dire les règles admises par tous pour le fonctionnement de l'Église.

Actualisation : dans un monde post-chrétien, dans une société multiculturelle, l' Église pluraliste (qui admet plusieurs courants ou plusieurs unions d'Églises différentes), au sens protestant pour qui l'Église est "locale", n'est pas multiculturaliste (ce qui serait du "n'importe quoi").

Le régime presbytérien-synodal, reposant sur sa base, renverse la conception pyramidale traditionnelle que l'on peut comparer au bras de "Dieu" qui ramasse l'humanité et la ramène à "Lui". La pyramide de la conception ecclésiologique traditionnelle a été renversée (en quoi il s'agit bien de réformation de l'Église, non de réformes qui sont des mises à jour, des *aggiornamenti*). Une Église presbytéro-synodale se pense dans le schéma horizontaliste du temps linéaire du Jardin (d'Éden) à la Cité (de la Jérusalem Nouvelle descendue des cieux), de la Création à la Nouvelle naissance et à la Rédemption. C'est l' *Ecclesia reformata semper reformanda* (Église réformée qui doit se réformer sans cesse … selon l'Évangile).

Les Églises qui se reconnaissent dans l'autorité des Écritures (Bible-Écritures-Parole) retrouvent le Seigneur du Premier Testament, qui est justice et miséricorde, dont on ne prononce pas le Nom, le "Je suis qui je suis " d'Ex 3, 14. Le retour aux Écritures permet aussi de retrouver le *QaHaL* d'Israël (une démocratie populaire) et la constitution charismatique de l'Église chez Paul.

Elle se considèrent moins comme "peuple de Dieu", que comme "peuple des témoins de Jésus, Sauveur et Seigneur" (= Messie, Christ). Pour Wyclif (1330-1384) et pour Calvin, (1509-1564), théoriquement, l'Église rassemble les élus prédestinés, les réprouvés en sont exclus, mais Calvin (dans le premier chapitre de son *Institution de la religion chrétienne*) recommande, de considérer, dans la pratique, tout le monde comme sauvé. Karl Barth (1886-1968) a repensé cette théologie (qui peut se prévaloir de textes bibliques répondant à des circonstances particulières concernant le choix des chefs du peuple d'Israël), pour lui, Jésus est l'Élu-réprouvé, il a pris sur lui la colère de Dieu, désormais celle-ci ne peut plus nous anéantir, de la Croix, découle la grâce pour tous.

Il peut arriver qu'une Église totalisante se prévale *aussi* (puisqu'elle totalise tout) d'être une Église de témoins, elle n'en demeure pas moins, foncièrement, une Église en charge du divin dans le monde. Une Église de témoins devrait être rayonnante et contagieuse.

Pour les Églises de la Tradition qui ont en charge le divin, les Églises de la Réformation qui sont témoins de la Parole ne sont pas des Églises (Joseph Ratzinger, pape Benoît 16). Les protestants se considèrent comme pleinement apostoliques, en dehors de la succession rituelle, du fait qu'ils sont en contact direct avec les écrits apostoliques, que ceux-ci orientent et réorientent leur existence. Selon la définition de la religion comme ce-qui-relie, les Églises de la Parole, de la relation établie par la Parole, sont de l'ordre du religieux, mais d'un reli-

gieux dégagé du divin. Le témoignage intérieur du Saint Esprit par lequel une parole biblique devient pour nous La Parole est le moment mystique (donc religieux) protestant et, tant la Parole peut être nombreuse, au contact des textes bibliques, que nous n'ayons pas à en souhaiter d'autre. Le moment mystique de la Parole, où une parole biblique est confirmée par le Saint Esprit, dans notre psychologie des profondeurs, sans émotion particulière, peut se prolonger en prière. Dans le monde protestant, il n'y a aucune prière devant un objet (statue ou autre). Les bougies peuvent être symbole de la Parole, en aucun cas de prières par procuration. Les Églises de la révélation ne visent pas à être dans le vérité ou la posséder, mais à vivre une relation personnelle vraie avec Jésus le Seigneur.

La prochaine fois, nous verrons les différences protestantes dans la conception des sacrements, le culte protestant, le régime presbytérien-synodal, le sacerdoce universel, l'éthique dans le monde, calvinisme et capitalisme, la pauvreté de l'Église, les Deux Règnes, universalisme et évangélisation, l'expansion du protestantisme.